

La métaphore est-elle la marque de l'insuffisance de l'esprit?

Isabelle Oliveira¹

L'usage de la métaphore n'est pas en soi un mal,
et si, comme je le crois, toute connaissance est métaphorique,
il est sans doute inévitable (R. Thom, *Apologie du logos*)

RÉSUMÉ: L'une des caractéristiques les plus communément reconnues à la discipline de la terminologie est sa conceptnalité. Au contraire de l'opinion émise sur la métaphore, la terminologie s'efforce de travailler à partir de notions précises dont le sens doit être délimité et l'articulation à d'autres notions explicitée afin de bannir les ambiguïtés et les fausses évidences qu'elles véhiculent. Elle se distingue aussi du texte poétique caractérisé en particulier par la richesse des images et le jeu sur les signifiants. On comprend dès lors pourquoi la métaphore apparaît de prime abord comme une ennemie du champ de la terminologie qu'il faudrait bannir à tout prix. Cette figure de rhétorique consistant en un transport de sens risque à tout moment de rendre inopérant l'effort d'univocité et de rigueur du travail de la terminologie. Mais la métaphore n'est pourtant pas absente des textes de spécialité. Il faut dès lors se demander si cette présence est « accidentelle », contingente, ou si elle est incontournable et signifiante. Pour cela, il nous faudra étudier à la fois la place de la métaphore dans le texte de spécialité, et le discours des scientifiques portant sur elle. Mais une telle démarche nous laisse prisonnier de la dichotomie entre concept et métaphore et masque peut-être une parenté inaperçue entre eux. Si le concept est habité par la métaphore, qu'en est-il du discours de spécialité? N'est-il pas réduit à n'être qu'un vaste poème qui ne s'avouerait pas comme tel? Est-elle seulement une figure de style ou aurait-elle un impact qui outrepasserait sa modeste fonction discursive? Il semble bien, même si le débat sur la métaphore et son usage est loin d'être clos. Notre théorie s'inscrit plutôt dans le sens d'une réévaluation du sens, d'une extension toujours plus grande de l'impact de ce trope qui, plus qu'une simple finalité esthétique, aurait une visée pratique et heuristique.

MOTS-CLÉS: Métaphore; référence; heuristique; terminologie.

¹ Université Paris 3, Sorbonne Nouvelle, França. E-mail: isabelle.de-oliveira@univ-paris3.fr.

RESUMO: Uma das características mais comumente reconhecidas na disciplina da terminologia é a sua conceptualidade. Ao contrário da opinião comum sobre a metáfora, a terminologia busca trabalhar a partir de noções precisas cujos sentidos possam ser delimitados e cujas articulações com outras noções possam ser explicitadas a fim de que sejam banidas as ambiguidades e as falsas evidências que possam veicular. Distingue-se, assim, do texto poético que se caracteriza particularmente pela riqueza das imagens e pelo jogo em torno dos significantes. Compreende-se então porque a metáfora aparece primeiramente como uma inimiga da terminologia, inimiga que deve ser banida a qualquer custo. Esta figura de retórica, que consiste em uma transmissão de sentidos, arrisca-se a todo momento de tornar inoperante o esforço de univocidade e de rigor do trabalho do terminólogo. Mas a metáfora, no entanto, não está ausente dos textos de especialidade. É preciso então perguntar-se se essa presença é “acidental”, contingente, ou se ela é incontornável e significativa. Para isso, temos de estudar ao mesmo tempo o lugar da metáfora no texto de especialidade e o discurso dos cientistas sobre essa figura. Essa perspectiva, no entanto, deixa-nos prisioneiro da dicotomia entre conceito e metáfora e mascara, talvez, um parentesco desapercibido entre eles. Se o conceito é habitado pela metáfora, como fica o discurso de especialidade? Não fica ele reduzido a tornar-se apenas um vasto poema não confessado como tal? A metáfora é somente uma figura de estilo ou teria um impacto que ultrapassaria sua modesta função discursiva? Parece que sim, mesmo que o debate sobre a metáfora e seu emprego esteja longe de ser concluído. Nossa teoria inscreve-se especialmente no sentido de uma reavaliação do sentido, de uma extensão sempre maior do impacto deste tropo que, mais do que uma simples finalidade estética, teria uma visão prática e heurística.

Palavras-chave: Metáfora; referência; heurística; terminologia.

1. Introduction

Pensons encore en particulier à la formation des métaphores. La métaphore en terminologie ne doit pas servir uniquement pour l'expérience originale, unique, absolument individualisée, à laquelle elle doit sa naissance. Elle doit servir aussi pour des expériences innombrables, plus ou moins analogues, c'est à dire à strictement parler jamais identiques et ne doit servir qu'à des cas différents. Toute métaphore naît de l'identification du non identique. Aussi certainement le terme “coeur de lion” relevant du domaine de la cardiologie à été formé grâce à l'abandon délibéré de ces caractéristiques physiques, et il éveille alors la représentation d'un nouveau semi coeur artificiel vigoureux.

Une question se pose : qu'est donc qu'une métaphore en langue de spécialité? Très brièvement, nous pouvons avancer qu'il s'agit d'une somme de relations qui ont été transposées et qui après un long usage paraissent établies, canoniques faisant fonctionner l'appareil logique à contre-courant. Ici l'objectivité du langage repose sur la fiction qui l'a produit. Les métaphores ne sont autres que le sépulcre de l'intuition. Dans certaines situations, il faut

une nouvelle écriture pour dépasser le langage scientifique ou technique. Et l'on sait que créer c'est innover dans la langue. Des mots sont détournés de leur sens, mais c'est par l'invention de catégories grammaticales, lexicales et métaphysiques que le langage devient réactif. La métaphore répond ainsi à des exigences psychologiques et sociales: cause et effet, loi... Pour communiquer en science sans glisser dans la confusion il faut poser des unités homogènes et fixes. La métaphore terminologique ne se règle pas sur des faits, mais impose son schéma. La métaphore a une fonction instrumentale, opératoire. La métaphore relève d'une falsification utile et nécessaire. On introduit de l'ordre, de la simplicité dans le désordre de nos pensées.

2. La métaphore comme adéquation de l'idée à l'objet

La métaphore peut se targuer de donner accès au concept car la représentation imagée fonctionne par ressemblance immédiate, et n'est donc qu'un succédané de la chose sensible, elle-même dérivée de l'Idée pure. En ce sens, la métaphore crée à sa manière un discours rationnel et spécifique que toute autre forme ne saurait prendre en charge dans une phase de découverte.

Une pensée ne serait alors qu'une vague impression à l'état de fermentation si elle ne prenait pas forme dans et par la métaphore. En effet, les métaphores ne sont pas de simples étiquettes posées sur les choses, elles portent la trace de la pensée qui les a formées : pour réfléchir sur ce qu'est un "souffle au cœur", on peut par exemple chercher dans le mot ce qu'il signifie étymologiquement. Si la métaphore est au fondement du langage, métaphoriser c'est retrouver la pensée sous un terme B. Une liaison intrinsèque est nécessaire. Il y a donc un lien nécessaire, irréductible entre la pensée et la métaphore.

En terminologie, la métaphore peut être l'instrument de la connaissance, mais à condition d'être bien employée. Il faut la purifier de ses éléments confus et obscurs: ambiguïtés, approximations, multiplicité de sens, etc., pour lui faire exprimer des idées claires et distinctes. La métaphore est ainsi un outil fondamental car elle attire l'attention consciente par son caractère ludique. Elle permet souvent à l'homme de science... d'établir une communication à plusieurs niveaux. La métaphore en langue de spécialité a aussi plus qu'une fonction cognitive. Elle souligne le rôle du symbolique dans l'évolution intellectuelle permettant parfois de rejoindre la symbolique inconsciente. Cette figure de style favorise l'évocation de situations analogues, la découverte de besoins, d'alternatives et de solutions dans un tout autre contexte. La métaphore terminologique a pour but de remanier, de réinterpréter et de recadrer. Elle doit être signifiante, familière pour ceux qui la manipulent.

Chez la métaphore terminologique il importe :

- de déterminer des cadres immuables;
- de cultiver la cohérence ou la compatibilité logique;
- de modeler le langage pour trouver une solution à un problème donné.

Dans la métaphore terminologique, on peut aussi distinguer des métaphores d'information, de compréhension, d'action, d'évaluation, de changement. La métaphore est ainsi un puissant instrument de communication permettant parfois de dire l'ineffable et qui aboutit à un changement de paradigme, de contexte qui favorise l'émergence de solutions nouvelles à des problèmes nouveaux. En effet, lorsque nous voulons donner une explication d'un phénomène compliqué ou décrire la complexité de nos pensées, raisonnements, il est souvent beaucoup plus facile de comparer nos expériences à quelque chose d'autre (c'est comme...) ou d'utiliser simplement l'instrument métaphorique pour répondre à nos interrogations. La métaphore sert en effet de modèle à notre inconscient qui adopte les solutions plus volontiers que notre conscient, et qui se charge d'enclencher les transformations nécessaires et souhaitées. La métaphore est un pont entre l'inconscient et le conscient. En terminologie, la métaphore serait autre chose qu'un ornement discursif, une simple figure de l'énonciation de la pensée et quitterait ainsi la sphère restreinte assignée tant par la *lexis* "poétique", destinée à exprimer le tragique, que par la *lexis* "rhétorique", oscillant entre l'argumentation de la preuve et la persuasion dans la doctrine aristotélicienne. La métaphore en langue de spécialité ne repose certainement pas sur l'hypothèse d'une défaillance de celle-ci à dire le réel, dont l'essence est justement le changement et le mouvement. Seule la métaphore pourrait pallier ce manquement. Mais toute métaphore permet-elle cette "vision direct" des choses ? Il y a en fait des "bonnes" et des "mauvaises" métaphores. Sont écartées ici toutes les métaphores de la rhétorique et de la poétique, celles que le langage abstrait et "littéraire" utilise, et qui donnent une image fautive de la réalité en lui ôtant justement ce qui en fait l'essence en terminologie, à savoir sa durée, sa mobilité, sa rigueur scientifique. En langue de spécialité pour éviter toute confusion dans l'acte de communication on prône une certaine tendance à fixer (et pour longtemps) l'objet métaphorisé. En ce sens, elle devra faire appel à des représentations souples, mobiles, presque fluides. C'est à cette condition expresse qu'elle pourra servir la terminologie qui est cette "science qui prétend se passer de symboles".

3. La métaphore de construction

L'opération caractéristique de la métaphore est ainsi un transfert du schème qui va avec, vers un domaine étranger. Cela signifie que la métaphore n'est pas une simple substitution de termes, mais une réorganisation par un schème nouveau de tout autre domaine. Les métaphores utilisées dans les énoncés de lois scientifiques sont sujettes à certains phénomènes : certaines se figent et donnent naissance à des attributions littérales, certaines deviennent des clichés de métaphores, d'autres encore vieillissent. L'explication réside dans le fait que l'application métaphorique suppose une certaine tension entre l'usage du terme dans son domaine de départ, et l'usage de celui-ci dans le domaine d'arrivée. Contrairement à Goodman qui présente la métaphore comme une "erreur catégoriale calculée", nous laisserions la place à une métaphore stratégique caractérisée par un savoir-faire empirique et situé dans une écologie lexicale.

Dans notre champ d'analyse c'est la référence qui fait irruption dans le monde de la métaphore. Nous préférons introduire la possibilité d'une référence métaphorique, là où chez Aristote la métaphore se limite à un effet de sens. Symétriquement, la figure n'est pas un simple ornement, mais le corrélat d'un acte référentiel. Or la référence métaphore est ce qui met l'expression scientifique ou technique sur la voie de la référence au monde, c'est à dire sur la voie de la construction du monde. Conformément aux pratiques des projections, la référence ou la constructibilité du monde métaphorique de l'expression scientifique ou technique peut se fonder ou pas sur la référence ou la constructibilité des mondes métaphoriques passés. Que ce soit pour la construction du monde scientifique, ou de celui du technique, les pratiques de projections se présentent comme un mécanisme central dans les processus de formation, d'évolution qui structurent nos pratiques au milieu de ce chantier ininterrompu de symboles qu'est le monde. Le monde n'est pas la totalité d'un réel à comprendre, mais plutôt un réel que nous faisons, et remettons en chantier à chaque fois que nous nous engageons dans le parcours.

En réalité, rares sont les disciplines qui se privent du secours de la métaphore, la science elle-même en use dès qu'elle lui permet de produire un sens nouveau et de susciter l'étonnement grâce aux rapprochements insolites qu'elle promeut. La métaphore dérange tout un réseau par un écart, cette "attribution à contre courant", elle survient dans un ordre déjà constitué qu'elle transgresse, par exemple en donnant au genre le nom de l'espèce. C'est pourquoi la métaphore ne se réduit pas à un simple trope à valeur ornementale et présuppose une conception référentialiste de la langue. La métaphore a ici

une fonction heuristique et non poétique ou rhétorique. La métaphore "fait image", "place sous les yeux". Aristote soulignait déjà que cet effet iconique de la métaphore permet de comprendre comment on a pu lui prêter une fonction heuristique. Faut-il tout de même s'en méfier, en particulier lorsqu'on assigne à la terminologie, de façon toute cartésienne, la mission de chercher la rigueur, l'univocité...? Si l'on affirme que l'on ne connaît pas les choses elles-mêmes, mais seulement les idées qu'on en a, progresser dans la découverte, ce serait améliorer la clarté et la distinction de ses idées. Transmettre les évidences se fera par des termes univoques, au moyen d'une "langue bien bâtie". Le terminologue ne fait pas de la métaphore un usage rhétorique, mais il la subordonne à la visée d'un langage juste ou à une finalité stratégique : employer des métaphores constitutives de tout concept. L'usage légitime de la métaphore concernerait ce que l'on ne peut pas encore parvenir à démontrer et que l'on donnera à défaut analogiquement. Très souvent on tombe dans l'indicible et l'absence n'est rien d'autre que l'arrière-plan de la métaphore.

La capacité de la métaphore à nous faire voir une chose comme une autre et d'inspirer l'intuition, là est sa fonction heuristique essentielle: "Une idée subite, par exemple 'il se pourrait peut-être que...' ". Mais comment vient cette idée? Parfois fortuitement, extérieurement : une comparaison, la découverte de quelque analogie a lieu. Alors intervient une *extension de sens*. L'imagination consiste à voir rapidement les ressemblances mises en jeu. Le mouvement contenu dans la métaphore favorise l'intuition et Bergson admet que "comparaisons et métaphores suggéreront ici ce qu'on n'arrivera pas à exprimer".

La métaphore est alors un guide dans la formulation des premières hypothèses, même si les mises en garde existent contre son recours dans les sciences. Une science qui accepte les métaphores prend le risque d'être victime d'un "savoir fermé et statique" qui est, selon Bachelard, le savoir de l'opinion. Toutefois, la métaphore terminologique favorisée par son ancrage dans un système de lieux communs, dans les termes eux-mêmes, voire dans une sorte d'inconscient collectif n'apparaît pas comme un véritable "obstacle épistémologique". Il est vrai, pourtant, que certaines métaphores sont beaucoup plus opératoires dans une certaine culture que d'autres. En outre, certaines métaphores ont une dimension axiologique implicite qui conduit à classer les êtres vivants uniquement en fonction du type de relations qu'ils entretiennent avec l'homme. On ne peut donc pas employer une métaphore sans précaution dans le champ scientifique. Nous avons remarqué combien le vocabulaire de l'anatomie cardiovasculaire, dans la science occidentale, est riche en dénominations végétales, mécaniques... exprimant des métaphores ou des

analogies et il nous faut rappeler comment William Harvey, en parlant de vaisseaux sanguins comme de "canaux d'irrigation", emploie un procédé sommaire d'explication de fonctions physiologiques à partir d'un modèle technologique. Il ne faut pas non plus se laisser piéger par la "fausse simplicité" de ces analogies méthodologiques. Analogie, modèle, métaphore, tous ces termes sont certes loin d'être synonymes, mais on aura compris que la métaphore est peut être beaucoup plus créative puisqu'elle produit à proprement parler. Cependant, parfois, elle se contente aussi de rapprocher ce qui est analogue, de montrer une analogie qui, dans l'éclair d'une intuition, pourra éventuellement susciter la création d'un modèle. La métaphore terminologique se voit en fin de compte démystifiée à un double titre : elle glisse vers le cliché, vers l'image savante, dans le champ scientifique où elle ne peut concurrencer la vivacité et la fraîcheur des images vraiment littéraires, elle tend, d'autre part, à devenir symétriquement une congère, un foyer de résistance dans la constitution du concept en science.

4. Conclusion

La métaphore terminologique peut apparaître dans la stratégie de justification d'un savoir, mais elle doit être à coup sûr beaucoup plus active et opératoire encore dans le contexte de découverte où elle participe fondamentalement au travail d'inférences de représentations heuristiques. Il conviendrait donc bien de distinguer dans un processus théorique des enchaînements heuristiques, où la pensée fait des sauts, autodéveloppe des contenus en se laissant bercer par des objets, des noms, des images ou des idées, et d'autres où elle enchaîne des énoncés selon des contraintes logico-formelles qu'elle s'impose délibérément. Si la métaphore peut sans doute à première vue être perturbatrice dans l'acte discursif rigoureux (induction, déduction, inférence, argumentation logique, etc.), elle n'a peut-être pas cette fonction néfaste qu'on lui prête dans la genèse même des contenus de pensée. La reconnaissance de la puissance d'information des métaphores est d'ailleurs déjà l'élément d'analyse des plus anciens théoriciens de la raison. On pourrait, de ce point de vue, trouver chez Platon, encore, une opération analogique exemplaire qui plaide en faveur de sa portée cognitive.

Il n'est donc pas étonnant de voir ainsi la métaphore, libérée de son unidimensionnalité rhétorique et de sa définition un peu réductrice, reprendre une densité, un dynamisme, une fécondité et légitimité abandonnées depuis longtemps. C'est pourquoi de nombreux théoriciens de la métaphore la rattachent intimement à la démarche de modélisation scientifique.

La question de l'usage des métaphores en terminologie convoque donc un grand nombre de savoirs et d'approches et débouche sur des positions très nuancées restant l'objet de débats pointilleux.

Bibliographie

- ARISTOTE. 1980. *Poétique*. Trad. et notes R. Dupont-Roc et J. Lallot. Paris : Seuil.
- BACHELARD, G. 1967. *La formation de l'esprit scientifique*. Aris: Vrin.
- BERGSON H. 1907. *L'Évolution créatrice*. Paris: PUF. p. 159.
- _____. 1938. *La Pensée et le mouvant*. Paris: PUF. p. 42.
- GOODMAN, N. 1993. Paris: PUF, coll. "Revue internationale de philosophie".
- OLIVEIRA I. 2009. *Nature et fonctions de la métaphore en science. L'exemple de la cardiologie*. Paris: Harmattan. p. 250.